

**LE DIAMANT FIN 2017**

**PATRIC SANS « K » À LA FIN**

**OUI, PEUT-ÊTRE SUIS-JE UN CAS ?**

**PATRIC LESCURE**

**À NADINE, MA PRINCESSE**

**À MATHIEU, MON FILS**

## **PROLOGUE**

Je m'appelle Patric ; non, il n'y a pas de faute d'orthographe ; je suis né le 5 novembre 1958, vers 5h du matin, à Gorses, dans le département du Lot, commune où habitent mes parents. C'est le médecin de famille, qui est aussi maire de cette commune, qui accompagne ma maman pour l'accouchement de l'enfant que je suis...

## Chapitre I

### Mon enfance

Oui, que je suis, sauf que, quand j'arrive dans ce monde, je n'ai pas choisi mon sexe, alors que papa était certain que l'enfant cadet qui allait naître serait une fille, aux dires de tout l'entourage familial ! Quelle surprise ! Aux premiers cris et un regard égaré au milieu de cet événement émouvant, papa se rend compte, sans aucune difficulté, que l'enfant qui vient de naître est un garçon.

Le bonheur laisse vite la place à une déception certes illégitime mais bien réelle...Je devais naître fille ; tout était prévu ; mais voilà, la réalité était bien là et, une fois cet instant de déception à peine digéré, la vie a repris son rituel....

Maman doit se remettre aussitôt de ses émotions mais surtout gérer la déception de papa qui, dans les heures qui suivent ma naissance, revient au secrétariat de la mairie de la commune afin de déclarer et formaliser l'acte de naissance de moi-même, son deuxième enfant.....

Eh oui, mon prénom initial, celui d'une fille, Patricia, était encore sur les lèvres de papa, donc « Patric » devait devenir le masculin improvisé et inattendu de « Patricia ». Sauf que Patrick s'écrit avec un K à la fin. Voilà l'histoire de mon prénom, que je peux expliquer ici car maman me l'a souvent racontée, longtemps après...

Voilà l'introduction de mes premiers soupirs et cris en ce monde.

Pour être un peu plus précis, mes parents sont paysans, éleveurs dans une ferme familiale près de Gorses, au lieu-dit « champ d'adret », et j'ai un frère aîné de 21 mois, Jean-Paul. Mes grands-parents sont là aussi : Marcel et Gabrielle.

Eux doivent être très heureux de voir la famille s'agrandir.

Entre parenthèses, mon grand-père a beaucoup compté dans ma prime jeunesse, celle où l'on apprend les premiers pas dans la vie.

Le temps passe, pas assez vite, quand on veut grandir mais, avec le recul, ce sont des moments où l'innocence et l'insouciance font partie de tous mes instants.

Arrive la période de l'apprentissage obligatoire, des premières fessées, des premiers petits coups de martinets (fouets), des claques mais aussi parfois des câlins et les moments de découverte de la vie, surtout dans une ferme.

Mon frère, un peu plus expérimenté que moi, me sert de guide dans cet apprentissage et, bien sûr, mon souhait premier est de lui ressembler, de copier tous ses gestes et bêtises, d'où les moments de colère de maman, surtout, pour y mettre un peu d'ordre. Je pouvais compter sur pépé pour nous défendre et nous éviter parfois le pire !

Pépé Marcel, je vous en parlerai plus tard mais, grâce à lui, j'ai appris plein de choses que beaucoup d'enfants de mon âge n'ont pas connues.

Je suis alors très complice avec mon frère et maman doit penser que la famille doit s'agrandir. Alors, avec papa, ils décident de créer une petite sœur « Marie-Josée ». Quelques mois après mon 4<sup>ème</sup> anniversaire, nous sommes donc un de plus.

Au début, rien ne change pour moi. Ce bébé devient un jouet, une poupée, et maman et mémé doivent mettre beaucoup d'énergie afin de canaliser notre envie dangereuse de jouer avec.

Papa n'a pas beaucoup de temps pour soulager maman. Le travail à la ferme est très exigeant et notre présence à ses côtés est plus une entrave qu'une aide. Mais les choses vont changer petit à petit. Pépé y est pour beaucoup...

Mémé, qui a beaucoup donné aussi, tombe malade et c'est maman, sa belle-mère, qui doit aussi s'en occuper. Elle se retrouve très vite dans un fauteuil et dans l'impossibilité de se déplacer. L'hôpital étant inaccessible car trop cher, c'est alors la famille qui aide mémé au mieux jusqu'à son décès. Je ne me souviens que très peu de mémé mais tout de même suffisamment pour en conserver une émotion réelle.

Ma petite sœur commence son apprentissage des premières gamelles, des premières bosses, mais mon frère et moi sommes là pour l'aider dans ce périple, maman aussi...

Quelques temps plus tard, c'est la période des culottes courtes, du bricolage et de l'apprentissage de la vie à travers les codes de conduite que papa et maman s'acharnent à nous enseigner malgré tout leur travail.

Et, bien sûr, les premiers moments de séparation et d'inquiétude : le premier chemin vers l'école à 1 km de la maison. Un vrai moment d'angoisse, de pleurs, de découverte mais aussi de moments très difficiles pour moi, à travers les leçons de morale quotidiennes à apprendre et, surtout, à appliquer dans la vie courante.

Mais le plus dur pour moi, c'est le jour où je comprends que je suis gaucher. C'est-à-dire que j'apprends à écrire de la main gauche,

mange de la main gauche, enfin tout quoi ! Et là, en septembre 1964, ce qui m'arrive est un vrai cauchemar... Eh oui ! Une vraie et profonde contrariété personnelle.

La maîtresse d'école considère que je dois apprendre à écrire de la main droite comme tous les autres (nous sommes 14 élèves dans différentes sections). Dans la mienne, celle des nouveaux, nous sommes 6. Et voilà ! Je n'ai pas le droit de me servir de ma main gauche... Le 1<sup>er</sup> grand problème de ma vie est arrivé et me suivra sans doute toute ma vie....

La maîtresse insiste ; j'ai du mal à bien écrire, alors des lignes d'écritures s'ensuivent et des lignes...et des lignes...pour écrire mieux....Le résultat n'est que moyen mais elle (la maîtresse) s'en contente. Alors, je deviens, comme les autres, « un droitier ». Contrarié, mais cela c'est la vie future qui me le démontrera.

Très vite, les premières conséquences de ce changement imposé apparaissent. D'abord, le bégaiement qui, petit à petit, m'empêche de parler normalement. Les mots ne peuvent pas sortir de ma bouche ; tout le monde se moque de moi ; je me sens dévalorisé, nul et complexé.

Cette situation ne fait que s'aggraver de mois en mois et se complique avec des crises d'asthme terribles qui m'empêchent de jouer avec les autres, de courir et même, parfois, de marcher.

Mes parents ne s'inquiètent pas énormément, (beaucoup de travail à la ferme, les 3 enfants à s'occuper, le pépé....) et le médecin de famille considère mes problèmes comme quelque chose de normal chez un enfant de mon âge. (allergies, timidité, angoisses) et prescrit simplement des médicaments pour soulager les bronches, des pommades et des bains de bouche à répétition...

Je ne sais pas encore que tous ces problèmes sont dus à la décision de la maîtresse...Cet instinct est tout de même en moi car notre relation est très souvent conflictuelle. Je vais très souvent au coin ! Avec le bonnet d'âne ! Je lui en veux, sans vraiment le